



Partenariat Cinéduc

Un temps pour l'ivresse des chevaux

Bahman Ghobadi - 2000

Fiche technique

Titre original : Zamani barayé masti asbha
Scénario : Bahman Ghobadi
Assistant réalisateur : Ali Reza Amini
Distribution : Nezhad Ekhtiar-Dini, Amaneh Ekhtiar-Dini, Madi Ekhtiar-Dini et les habitants des villes de Sardab et Bané
Musique : Hossein Alizadeh
Producteur : Bahman Ghobadi
Durée : 80 min – Sortie : 13 septembre 2000

Caméra d'or Cannes 2000



Critiques et Commentaires

La force documentaire des premières séquences sautent aux yeux, mais Bahman Ghobadi s'en sert plutôt comme d'un sauf-conduit, et on ferait fausse route en suivant cette seule piste. Chaque étape du scénario, assez habilement d'ailleurs, est une nouvelle épreuve pour Ayoub, et un degré franchi sur l'échelle de la responsabilité. Sa mission, son saint Graal, c'est la survie de son frère estropié.

(...) On apprécie que le jeune cinéaste ait limité ses ambitions esthétiques à quelques plans saisissants (comme ces pneus qui, détachés de la selle des mulets, dévalent la pente neigeuse). On doit surtout le remercier d'avoir jusqu'au bout mené son affaire comme une escalade – humaine et physique – sans rien trahir de laborieux, ni surtout sans basculer dans un sentimentalisme facile. A tel point que la fin, parfaitement abrupte et lumineuse, prend de court.

François Gorin, Télérama, septembre 2000

Un temps pour l'ivresse des chevaux retrouve la grandeur du néo-réalisme, récit dédramatisé, décors naturels, acteurs non-professionnels, visée documentaire. Le film se passe en hiver aux confins de l'Iran et de l'Irak, dans des montagnes propices à la contrebande. (...) Avec une caméra tremblotante qui nous sort de l'image rigide obtenue grâce au steadycam, le cinéaste nous fait sentir physiquement la dureté d'une marche dans la neige, les pieds qui s'enfoncent et qui demandent une énergie sans cesse renouvelée pour continuer à progresser. Son film est aussi un témoignage sur des enfants privés de leur insouciance, des individus contraints d'accomplir des tâches au-dessus de leurs forces ou d'assumer des responsabilités d'un autre âge, des garçons trop tôt exploités, des filles trop tôt mariées, des êtres isolés sur lesquels ne se posent aucun regard de soutien ; des êtres aussi – et là est leur grandeur – qui n'ont besoin de personne pour affirmer leur dignité et vivre de leur combat quotidien en pleine connaissance de cause.

Ghobadi alterne les points de vue, passant des paysages de montagnes saisis en plans

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 10 février 2016

larges aux visages cadrés serrés, comme si la petitesse de l'homme rapportés à l'immensité de la nature n'était qu'une illusion et qu'il suffisait d'observer pour voir que chaque individu est un paysage infini de regards, de sourires, de grimaces, de douleur et de joie. En mettant en scène ce peuple kurde dont il donne à entendre la langue, Ghobadi exprime une vision austère et poignante de l'humanité : sans jamais forcer le trait, tout est dit de la résistance d'une communauté. L'enfant difforme du récit et son frère qui rêve pour lui d'un corps musclé, sont les emblèmes d'un combat sans cesse recommencé.

Jean A. Gili, Positif, n°475, septembre 2000

Si le drame est empreint de gravité, jamais la misère ne se donne en spectacle. Une économie de moyens, significative du meilleur cinéma iranien. Le titre trouve son explication dans la très belle scène de l'ascension d'un col enneigé, protégé par les gardes-frontières ; on verse dans les auges de l'alcool afin que les mules et chevaux supportent plus facilement le froid et le lourd fardeau. Les animaux titubent-ils d'ivresse ou de fatigue ? Quand il aussi âpre, le film résonne d'une émotion douloureuse.

Nicole Gérin, Jeune Cinéma, n°622, 9 mai 2000

Cinéaste kurde iranien, Barman Ghobadi a été premier assistant de Kiarostami sur *Le Vent nous emportera*, il a joué dans *Le Tableau noir* de Samira Makhmalbaf, et a déjà à son actif une dizaine de courts métrages. *Un temps pour l'ivresse des chevaux*, Caméra d'or 2000, est un film d'endurance et d'état d'urgence, un film épuisant, projeté à toute vitesse, dans lequel les protagonistes n'arrêtent jamais de courir d'un point à un autre, de se battre contre les éléments et la tragédie omniprésente, et sont cependant profondément concentrés sur leur objectif unique, la défense de leurs proches.

Et pourtant, sous l'amoncellement des catastrophes, aucun des cinq ne s'effondre. Chacun cherche l'autre en permanence, et chacun rive son existence à celle de Madi, devenue la condition sine qua non de la leur. Les espaces géographiques chevauchent les espaces mentaux. Les lignes d'ascension horizontales, tracées le long des montagnes enneigées par les cortèges de contrebandiers, sont autant de lignes de fuite vers la frontière, c'est-à-dire vers la guérison possible de Madi, malgré les embuscades mortelles toujours possibles.

La mise en scène de Bahman Ghobadi, à la fois nerveuse et sur la retenue, tenant du documentaire et admirablement composée, donne à ce combat intime une intensité qui nous vrille les tripes, et un caractère universel.

Sophie Bonnet, Les Inrocks, 30 novembre 1999

Retrouvez notre dossier critique sur le site <http://www.ccc-genoble.fr>

Filmographie

2000 : Un temps pour l'ivresse des chevaux – 2002 : Les chants du pays de ma mère –
2005 : Les tortues volent aussi – 2006 : Demi Lune – 2009 : Les chats persans –
2012 : Rhino Season – 2015 : A flag without a country

La semaine prochaine : Cycle « Vent du Nord »

Morse

Tomas Alfredson, Suède – 2008

Mercredi 17 février 2016 à 20h